

Olivier Racaud

Camille et Madeleine de Malaret

Mes Petites Filles Modèles





*Photo du domaine de Malaret (prise par César Leduc le
23 février 2019)*

Introduction

« Les Petites Filles Modèles », un nom évocateur qui résonne dans la tête de chacune et de chacun d'entre nous.

« Les Petites Filles Modèles », un nom enchanteur qui résonne dans le cœur de nous tous.

« Les Petites Filles Modèles », un nom bienheureux qui résonne dans la bouche de tous les enfants.

« Les Petites Filles Modèles », un roman lu par des générations depuis plus d'un siècle.

« Les Petites Filles Modèles », une histoire pour les enfants sages.

« Les Petites Filles Modèles », un conte de fée de l'époque napoléonienne.

Mais surtout, « Les Petites Filles Modèles », c'est le nom de Camille et de Madeleine, deux sœurs de la famille de Malaret, qui ont vraiment existé ; deux petites filles qui ont servi de modèles à tous les enfants ; deux personnages de roman qui ont fait et font encore la célébrité de la petite cité verfeilloise

Laissez-moi vous conter leur histoire



Illustration de 1975

Avant-propos

« Mes »

Petites-Filles Modèles

Depuis ma plus jeune et tendre enfance , passionné d'Histoire et d'histoires , j' ai été baigné dans l' ambiance et l' atmosphère des romans de la Comtesse de Ségur : Les Malheurs de Sophie , Les Vacances , Pauvre Blaise , Le Général Dourakine , Les Bons Enfants

J' ai toujours entendu dire à Verfeil ou peut-être dès l' âge de l' école , vers cinq ans à peine , que « ... la Comtesse de Ségur était de Verfeil ... » ; il faut dire que c' était la fierté

des Verfeilloises et des Verfeillois , surtout à une époque où l' esprit de clocher était plus présent qu'aujourd'hui et où on aimait bien se raccrocher à une personnalité , tant pis si on déformait quelque peu son histoire (la Comtesse de Ségur n' a jamais habité à Verfeil !!) , mais finalement on en était pas si loin ...

L'occasion ici, et quelle belle occasion ! avant d'aller plus loin, d'évoquer la vie mouvementée et passionnante de cette comtesse qui laissa au village une empreinte indélébile.

Je me souviens des aventures et des péripéties que me lisaient ma mère, et ma grand-mère aussi ! Il faut dire que j'ai une relation particulière avec Camille et

Madeleine Revenons trente-cinq ans en arrière. Nous sommes dans les années 1980. J'ai alors sept ou huit ans ; l'âge où elles gambadaient, au même âge, il y a donc plus de cent vingt ans , mais surtout au même endroit , dans le même parc , celui du domaine de la famille de Malaret . « Elles » , ce sont , bien sûr , Camille et Madeleine , les « Petites Filles Modèles » de la Comtesse de Ségur , mais j'entendais dire plutôt les « Petites Filles Modèles » de Verfeil .

Voici comment ceci fut possible. Mes parents sont amis , depuis fort longtemps , avec une famille , les « Rigodanzo » qui , dans mon enfance , habitait au domaine de Malaret , et je passais donc , à ce titre , la plupart de mes week-end et de mes jours de vacances , dans

le parc où Camille et Madeleine s' amusaient
jadis , dans la maison où elles habitaient .

J'en ai gardé plein de souvenirs et des
anecdotes qui refont ainsi surface encore
aujourd'hui.



Les Petites Filles Modèles de la Comtesse de Ségur sont les héroïnes d'un livre paru en 1858 et qui a été parmi les ouvrages les plus lus par les adolescents de France, entre 1860 et 1940. En 1990 des professeurs de lettres y faisaient allusion dans leurs classes. Il est toujours à notre disposition dans les librairies toulousaines. Elles s'appelaient Camille et Madeleine d'Ayguesvives- Malaret et leurs attaches avec le Lauragais sont très nombreuses.



Des racines russes

Fédor Rostopchine est issue d'une famille noble d'origine tatare et au service de l'Empereur depuis le XVe siècle. Il est le gouverneur de Moscou au moment de l'arrivée de la Grande Armée de Napoléon 1^{er}, en 1812. Il est connu pour être l'instigateur de l'incendie de Moscou, afin d'empêcher les Français de prendre la ville.



L'incendie de Moscou, Viktor Mazourovski

Le comte, francophone émérite et homme de grande culture, s'est quelques mois auparavant distingué par des pamphlets violemment francophobes, n'hésitant pas à affirmer que « *toute tête française n'est qu'un moulin à vent, ... une maison de fous* »



Féodor Rostopchine

Il se retira dans ses terres de Voronovo, à 60 kilomètres de Moscou, dans un domaine de 40.000 hectares, 20.000 moutons, 200 chevaux et 4000 (nom donné aux serfs).



Palais de Voronovo

Sophie fut très impressionnée par cet incendie et l'exode qui s'en suivit. On retrouvera, d'ailleurs, plusieurs épisodes d'incendies dans son oeuvre romancée.

Sous la pression de ceux qui ont tout perdu lors de l'incendie, notamment les riches propriétaires, Rostopchine retombe peu à peu en disgrâce. Sa situation devint si inconfortable qu'il préféra en 1814 s'exiler en Pologne, puis en Allemagne et en Italie et